

Laval théologique et philosophique



Alfred LOISY, *Écrits évangéliques. Un siècle après les « petits livres rouges »*. Textes choisis et présentés par Charles Chauvin. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Textes en main »), 2002, 240 p.

Paul-Eugène Chabot

Volume 59, numéro 1, février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, P.-E. (2003). Compte rendu de [Alfred LOISY, *Écrits évangéliques. Un siècle après les « petits livres rouges »*. Textes choisis et présentés par Charles Chauvin. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Textes en main »), 2002, 240 p.] *Laval théologique et philosophique*, 59(1), 175–176.
<https://doi.org/10.7202/000802ar>

sophe (athée ou agnostique) s'avère capable de faire droit à la question du bonheur ? Force est d'admettre que ce sont là autant d'aspects par lesquels l'essai peut nous rester profondément étranger. Pourtant, malgré cela, l'ouvrage mérite d'être lu, ne serait-ce qu'en raison de l'audace dont fait preuve l'auteur pour penser et innover.

Étienne HACHÉ
Université de Poitiers

Walter KASPER, **L'espérance est possible**. Paris et Saint-Maur, Éditions Parole et Silence, 2002, 128 p.

Ce volume constitue un recueil de six causeries données par le cardinal Kasper au cours des dernières années, causeries dont l'une porte sur une question relative au dialogue œcuménique — qui est devenu le champ de préoccupation principal du cardinal Kasper, mais dont la plupart se rapportent au dialogue interreligieux (l'universalité du Christ ; la véritable intention de *Dominus Jesus* ; réincarnation et christianisme). Comme ce volume n'est pas introduit, le lecteur se demande naturellement quels sont les critères de cette sélection de causeries, le cardinal Kasper ayant prononcé plusieurs autres conférences au cours de la même période, souvent plus percutantes que celles retenues ici, et ce qui a motivé l'éditeur à les regrouper autour du thème de l'espérance. On peut sans doute essayer de rattacher chaque texte présenté au thème, mais cela n'est pas évident, comme il n'est pas évident non plus de tracer un fil conducteur qui nous permet d'aller d'un texte à l'autre, ces six causeries semblant plus rattachées les unes aux autres par la reliure du volume que par l'unité du propos. Cela dit, les propos du cardinal Kasper ne manquent pas d'intelligence et méritent l'attention.

L'intérêt de cet ouvrage est sans doute de présenter aux lecteurs francophones des textes autrement dispersés, pas toujours faciles à trouver et pas toujours disponibles en langue française.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Alfred LOISY, **Écrits évangéliques. Un siècle après les « petits livres rouges »**. Textes choisis et présentés par Charles Chauvin. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Textes en main »), 2002, 240 p.

Ce livre se recommande d'abord par une excellente biographie de Loisy. Charles Chauvin replace le chercheur méthodique et singulièrement indépendant qu'était Alfred Loisy dans le contexte intellectuel de son époque. Il fait bien voir dans quelle atmosphère de traditionalisme théologique et de méfiance des méthodes modernes d'analyse travaillaient les exégètes de cette époque. Cette biographie montre aussi le caractère complexe de la pensée de Loisy, une pensée toute en méandres, au point de soulever des doutes sur la sincérité de l'homme autant que du chercheur. L'auteur fait également ressortir comment Loisy s'est éloigné peu à peu de l'Église, davantage poussé par les autorités que de son propre mouvement. Car il y a eu de la part de Loisy une certaine naïveté. Il croyait pouvoir réformer le climat des études dans l'Église catholique.

Comme le titre de l'ouvrage l'indique, le corps du volume consiste en des commentaires de Loisy sur les écrits évangéliques, parus dans des livres « introuvables aujourd'hui ». Ces textes sont d'un intérêt certain pour prendre la mesure du travail exégétique de Loisy. Il serait évidemment injuste de comparer les commentaires de Loisy à ceux d'exégètes plus récents qui bénéficient de

recherches et d'instruments d'analyse que Loisy ne pouvait qu'entrevoir. Le travail de Loisy est plutôt à rapprocher de celui des exégètes éclairés de son temps, et notamment du Père Marie-Joseph Lagrange, qu'il a bien connu. Les textes colligés par C. Chauvin donnent une bonne idée de l'approche exégétique de Loisy. La pensée de Loisy s'élève parfois à une vision lumineuse du texte évangélique. On pense ici à son commentaire sur les noces de Cana (p. 183-196). Mais dans l'ensemble, Loisy s'attache plutôt à dégager les intentions plus ou moins avouées de l'auteur évangélique et il tire des leçons de l'usage plus ou moins habile que l'auteur fait des sources dont il dispose. L'exégèse de Loisy souffre d'une faiblesse récurrente. Il s'attache tellement à discuter de l'historicité des faits rapportés par l'évangéliste qu'il néglige le sens qui ressort de la structure même du texte, tel que l'auteur l'a élaboré. La lecture des analyses exégétiques de Loisy est surtout utile d'un autre point de vue, qui est celui de l'historien. Elle montre que si Loisy a tant inquiété les autorités, ce n'est pas d'abord par son exégèse proprement dite, bien qu'elle parût inacceptable à plusieurs. La force de Loisy venait moins de son exégèse que des conclusions qu'il tirait de ses études exégétiques. Notamment ses conclusions concernant les rapports entre l'évangile et l'Église. On connaît la formule lapidaire de Loisy : « Le Christ annonçait le Royaume et c'est l'Église qui est venue ». Chauvin rapporte cette autre remarque : « [...] le progrès doctrinal est dans l'Église enseignée avant de passer dans la (dite) Église enseignante » (p. 27). Loisy excellait dans ce genre d'affirmations qui posent les problèmes dans une lumière crue. Il en était d'ailleurs conscient. « Il y a de par le monde des exégètes catholiques bien plus érudits que moi ; il n'y en a peut-être pas beaucoup qui voient mieux le fond de la question biblique » (p. 17). Le livre de C. Chauvin sera fort utile pour ceux qui veulent connaître la qualité des travaux exégétiques de Loisy. Mais pour prendre la vraie mesure de Loisy comme penseur et pour comprendre pourquoi il a été au cœur de la crise moderniste, il faut aller du côté de ses productions plus théologiques, du côté des petits « livres rouges », dont C. Chauvin veut souligner l'anniversaire.

Paul-Eugène CHABOT
Missionnaires du Sacré-Cœur, Sillery

William C. MARCEAU, ed., **Salesian Insights**, Bangalore, Indian Institute of Spirituality (coll. « S.F.S. Publications »), 1999, 168 p.

Ce fut le dernier livre du père basilien William Marceau, qui mourut le 6 août 2000 à Toronto après une longue maladie. Il avait obtenu son doctorat en littérature française à l'Université Laval. Il enseigna surtout à St. John Fisher College à Rochester (États-Unis) mais aussi dans des universités canadiennes et à l'Institut indien de spiritualité. C'est cet institut qui a publié ce volume d'essais dans la collection des St. Francis de Sales Publications. Ses publications les plus importantes portèrent sur l'œuvre de saint François de Sales (1567-1622), l'un des plus grands penseurs de la Contre-Réforme. Ce volume relativement mince mais solide contient 11 communications lues d'abord à des colloques tenus entre 1990 et 1992 à l'Université Villanova à Philadelphie.

Le père Marceau a rédigé trois des essais de ce volume sur la spiritualité salésienne et huit autres chercheurs y ont ajouté des études importantes sur les œuvres de l'évêque de Genève. Saint François de Sales est resté justement célèbre pour ses deux grands livres de spiritualité laïque, à savoir son *Traité de l'amour de Dieu* et son *Introduction à la vie dévote*, qui continuent à trouver des lecteurs des deux côtés de l'Atlantique, mais ses autres œuvres ne méritent pas l'oubli relatif dans lequel elles sont tombées.

Wendy Wright et Jean-Marie Lemaire examinent finement l'amitié profonde qui se révèle dans la correspondance entre sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales. Helen Bordes étudie